

# L'élève francophone est le plus violent d'Europe

**SANTÉ** Selon une étude de l'OMS, un garçon sur trois se bat trois fois dans l'année

► Une étude révèle l'ampleur du phénomène.

► Le cyber-harcèlement est en croissance.

Les élèves belges francophones sont les plus violents d'Europe ! Ce sont eux-mêmes qui l'avouent, au cœur d'une enquête, menée par l'OMS, qui sonde tous les quatre ans la santé des enfants en âge scolaire dans 42 pays, soit l'Europe (au sens continental) et le Canada. En Communauté française, l'étude, baptisée HBSC, représente un échantillon de plus de 14.000 élèves de 11 à 15 ans, issus de tous les réseaux et tous les types d'écoles. Parmi des dizaines d'indicateurs, les Belges francophones se montrent de tristes champions. 36 % des garçons et 11 % des filles de 11 ans ont été « impliqués dans un combat physique au moins trois fois dans les douze derniers mois ». A 13 ans, cela baisse un peu : 21 % et 9 %, pour diminuer à 14 % des garçons et 7 % des filles de 15 ans, ce qui nous classe en 6<sup>e</sup> position sur 42, à côté de la Slovaquie et de l'Ukraine. Surtout, les ados francophones affichent des taux d'actes de violence au moins doubles par rapport à la Flandre !

**Un sur quatre ivre dans l'année**

Si les experts de l'OMS constatent certes une (très) lente

diminution de la violence à l'école, elle reste importante, même si elle diminue un peu avec l'âge : « *Les adolescents développent progressivement une maturité cognitive, émotionnelle et comportementale. Ils développent leurs ressources verbales pour faire face aux frustrations et aux conflits de manière plus constructive qu'en s'engageant dans une confrontation physique.* » Les experts soulignent que la violence est un indicateur fort d'autres problèmes comportementaux. Ainsi la prise de risques, comme la consommation de drogues, d'alcool et de tabac.

L'étude de l'OMS, réalisée chez nous par les équipes du Sipes, à l'ULB, montre pourtant une amélioration de ce côté, après des années d'aggravation continue : la proportion d'adolescents qui ont déjà été ivres de 30 à 24 % en quatre ans. Il est vrai que ce n'est jamais que redescendre au niveau de 1994. Quand les élèves arrivent en dernière année, 56 % des garçons et 40 % des filles attestent avoir déjà été ivres à plusieurs reprises. Contrairement à une idée reçue, ce taux est plus élevé chez les ados qui vivent dans une famille avec une aisance matérielle plus grande.

Pour de nombreux autres facteurs de risque, le manque de ressources aggrave par contre le risque sanitaire. Ainsi, pour le tabac, 11 % des ados issus de fa-

milles moins dotées fument contre 8 %. Pour le tabac également, on constaterait une amélioration, le taux de fumeurs réguliers atteignant, avec 9 %, un plus bas depuis 20 ans ! Mais il faudra sans doute attendre un peu pour voir ces chiffres confirmés, certains cachant peut-être leur consommation. A 18 ans, 16 % des garçons et 13 % des filles fument tous les jours. Et, innovation de ce millésime, 55 % de ces fumeurs ont déjà utilisé une fois au moins la cigarette électronique.

**« Des photos inappropriées »**

La violence physique n'est pas le seul indice de la dégradation du climat scolaire : 4 jeunes sur 10 disent avoir été « cherchés » par d'autres dans les deux derniers mois avant le questionnaire. Un sur six souligne que cela arrive deux ou trois fois par mois. Les formes de harcèlement se multiplient également via les écrans : 8 % des garçons et 10 % des filles rapportent qu'ils ont reçu textos ou messages moqueurs ou agressifs dans les deux derniers mois. Certains rapportent que des photos « peu flatteuses ou inappropriées » ont été mises en ligne sans leur permission.

L'OMS recommande que les écoles développent des stratégies systématiques de lutte contre la violence, notamment en créant des outils de résolution de conflits « pacifiques ». L'organisation recommande aussi de

s'appuyer sur les familles et les parents afin de leur fournir des outils pour faire face à cette violence. Car l'impact, notamment sur la santé mentale des victimes, est estimé comme « très important ». Un tableau plutôt sombre. Dès lors, il est peu étonnant que la même étude montre que seulement 16 % des garçons et 25 % des filles « aiment beaucoup » leur école. ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

## LES CHIFFRES

**95 % se sont protégés...**

L'étude HBSC comporte aussi de nombreux autres indicateurs. Ainsi, 56 % des enfants dans le primaire consomment quotidiennement des fruits, alors qu'ils n'étaient que 43 % en 2002. Les légumes ont davantage de succès : 57 % des élèves du primaire en mangent quotidiennement et 53 % dans le secondaire. 95 % des 18 ans ont utilisé une méthode de protection contre les maladies sexuelles lors de leur dernier rapport. 63 % des garçons et 57 % des filles de 18 ans ont déjà eu une relation sexuelle.

FR.SO

## causes Un risque augmenté par une « pression excessive »

Quelles sont les causes de la violence exprimée en classe ou dans les cours de récréation ? « *Le diagnostic ne peut être que multiple, mais il s'ancre dans l'ensemble des déterminants de la vie des adolescents* », expliquent les experts de l'OMS. Qui notent notamment une explosion de la sédentarité des adolescents, qui amènent certains d'entre eux à une impasse. Ainsi, en Communauté française, seuls 11 % des filles et 17 % des garçons de

18 ans pratiquent une heure d'activité physique quotidienne, norme recommandée par l'OMS. Notamment à cause de la part croissante prise par les écrans. Dans le secondaire, 60 % des jeunes utilisent le Net au moins deux heures par jour. C'est une augmentation de 50 % en 4 ans. 60 % des jeunes utilisent la télévision au moins

deux heures par jour et 50 % jouent sur écran au moins deux heures, y compris les jours d'école. Ici comme pour d'autres in-

dicateurs de santé, les inégalités sociales se reflètent : la proportion d'adolescents qui utilisent télé, Net ou jeux plus de deux heures par jour sont plus élevés lorsque le

**Certains élèves passent plus de 7 heures par jour devant un écran. Cela veut dire qu'ils ne dorment pas ce qui est nécessaire**

niveau d'aisance matérielle de la famille est plus faible. Pour la télé et le Net, ces

proportions sont proches de la moyenne internationale, mais pour les jeux, les jeunes de la Communauté française affichent un profil plus « addictif » que la

moyenne européenne.

Le lien avec la violence ? *« Il n'est pas direct avec certitude. Mais il faut être cohérent. Certains élèves passent plus de 7 heures quotidiennes devant un écran. Cela veut dire qu'ils ne dorment pas ce qui est nécessaire. Si 80 % des enfants de 10 ans dorment au moins neuf heures par nuit, ce chiffre chute au fil du temps, avec seulement 8 % des garçons et 16 % des filles*

*de 17 ans qui dorment leur content »,* explique Isabelle Godin. Un jeune sur trois avoue d'ailleurs des difficultés d'endormissement. Là aussi, les jeunes francophones sont au fond du peloton, étant dans le groupe des 4 pays (sur 42) où les difficultés d'endormissement sont les plus élevées.

Tard couché, épuisé par une nuit trop courte, le jeune court en urgence pour arriver aux cours, en sautant le petit-déjeuner. 53 % disent ressentir une forte fatigue matinale, soit 10 % de plus qu'il y a vingt ans. Seuls... 53 % prennent le temps d'un petit-déjeuner. Du coup, le coup de pompe les

rattrape en pleine matinée. Qu'une contrariété surgisse, qu'un mauvais point tombe, qu'une remarque d'un pair vienne les aiguillonner, et le risque de violence physique augmente. Là où un ado reposé et moins stressé aurait peut-être réagi avec d'autres moyens que la violence physique. *« C'est en tout cas une hypothèse que l'on peut formuler »,* admet Isabelle Godin. A quinze ans, une fille sur deux et un garçon sur trois estiment que l'école exerce sur eux une *« pression excessive, cause de stress »*. ■

Fr.So

## l'expert

# « L'inégalité dépasse l'école »

ENTRETIEN

Le professeur Isabelle Godin (ULB) a dirigé l'étude HBSC de l'OMS pour la Communauté française de Belgique.

**Cette violence peut surprendre...**

*On peut signaler le côté positif du fait qu'elle semble en diminution par rapport aux études antérieures. Mais c'est un fait que l'école n'est pas une île, qu'elle est le miroir de la société dans la-*

*quelle elle est installée. Les inégalités sont présentes dans cette société et peuvent créer des frustrations et des conflits, qui parfois débouchent sur une violence physique. Notons que celle-ci diminue au fur et à mesure que l'adolescent grandit... Il faut bien se rendre compte que c'est la pauvreté relative par exemple qui peut créer la tension. L'école est aussi le lieu des confrontations entre différents modèles, parce qu'on y vit les mélanges des sociétés et des normes.*

**On disait pourtant nos écoles pas assez mixtes socialement...**

*Pas au point de gommer tout risque de confrontation entre gens issus de*

*différents milieux. Les adolescents sont aussi en construction, définissent leurs limites. Les adultes ont parfois assimilé davantage de normes de contrôle.*

*Mais la violence existe aussi hors de l'école.*

**Le cyberharcèlement est une autre forme de violence.**

*Il augmente avec la multiplication des moyens de communication, assez logiquement. Il ne faut pas surestimer son importance dans certains pays, tous les enfants vont à l'école. C'est plutôt rare plus facilement que les problèmes d'image de soi grandissent. Une fille de 15 ans sur deux estime qu'elle est trop*

*grosse. La diffusion par les médias d'une norme physique irréaliste rend ces problèmes plus graves et nourrit un terreau sur lequel peut s'ancrer ce cyberharcèlement. Par ailleurs, il ne faut pas nier un vrai problème de manque d'activité physique. Seul un élève sur cinq pratique une heure d'activité physique quotidienne, tel que recommandé par l'OMS.*

**Quelles en sont les causes ?**

*Elles sont multiples. Le manque d'infrastructure peut être en cause. Dans certaines parties des villes, les enfants ne peuvent pas jouer aisément en sécurité, il n'y a pas d'espace adapté. Dans certains pays, tous les enfants vont à l'école. C'est plutôt rare plus facilement que les problèmes d'image de soi grandissent. Une fille de 15 ans sur deux estime qu'elle est trop*

Propos recueillis par  
Fr.So